

Marchons ensemble !

Lux mea lex ! Cette devise au fronton de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, qui sanctifie les vertus de la lumière ou du savoir, n'est pas seulement, que dis-je, ne doit pas seulement être un appel à la connaissance.

SUITE P2

CODIFICATION À L'UCAD

L'épreuve d'entrée



P.4 & 8

Le cri du cœur d'un étudiant

Les solutions du Directeur du Coud

PR. ABOUBACRY LAM

«Les idéologues ont diabolisé Cheikh Anta Diop»



P.2

FILON

Où chercher l'emploi ?



P.7

DUC - FOOT

Comment revenir dans l'élite



P.12

FACULTÉS

Au commencement était la médecine

«Premier établissement d'enseignement supérieur en Afrique noire francophone, l'École africaine de Médecine et de Pharmacie de Dakar, fondée le 1er novembre 1918, est l'ancêtre de la Faculté de Médecine, de Pharmacie et d'Odontostomatologie (Fmpos) de l'Université Cheikh Anta Diop.



De nombreuses mutations ont donné jour à la Faculté de Médecine, de Pharmacie et d'Odontostomatologie (FMPOS) de l'Ucad telle que nous la connaissons. Elle comporte, dans sa configuration actuelle, près de 7000 étudiants d'une trentaine de nationalités.

En effet, embryon de ce qui deviendra la première université publique de Dakar, l'École de médecine de l'Afrique occidentale française a été inaugurée

et dirigée par Aristide Auguste Le Dantec, concomitamment à ses fonctions de directeur de l'hôpital indigène éponyme créé en 1913. Ses pensionnaires, tous issus à la base de l'École normale William Ponty, étaient sélectionnés sur concours, charge à eux de se renforcer une année durant en sciences fondamentales avant d'entrer à l'école de médecine. Sur la base du décret du 14 janvier 1918 signé par le président de la Ré-

publique française Raymond Poincaré, l'École africaine de Médecine de Dakar est chargée d'assurer la formation d'un personnel médical et paramédical local africain tels que les aides médecins, sages-femmes, infirmières-visiteuses destinés au « Service d'assistance médicale indigène » créé par arrêté du 8 février 1905.

D'illustres pensionnaires

La santé militaire en appont

Créée et mise en service en 1968, l'École militaire de santé vient étoffer l'offre de formation en médecine. L'école assure le recrutement et la formation de médecins, pharmaciens, vétérinaires et chirurgiens-dentistes destinés à servir dans le corps du service de santé militaire, dans l'Armée nationale ou détachés dans d'autres administrations en position hors cadre.

Ouverte en 1970 aux ressortissants de pays partenaire du Sénégal, cette institution est devenue l'exemple même d'une intégration régionale réussie en assurant la formation d'officiers de la santé de plusieurs pays (Mali, Mauritanie, Guinée Conakry, Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Centrafrique, Cameroun, Congo Brazzaville, Gabon, Niger, Tchad, Togo).

A partir de 1984, l'École militaire de Santé, logée

au camp Dial Diop, a pour parrain le Général Alfred Diallo qui en est le père fondateur, aux côtés du président Léopold Sédar Senghor et du Médecin Colonel Zeiss, admet le recrutement de pensionnaires de sexe féminin.

En rapport avec l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et l'École inter états des sciences et médecine vétérinaire (EISMV), l'École militaire de Santé couvre la formation initiale des médecins, pharmaciens, vétérinaires et dentistes basée dorénavant sur le système Licence-Master-Doctorat (Lmd). Elle n'en assure pas moins la formation militaire de ses pensionnaires.

En 2020, l'Etat-major des armées organise le concours d'entrée à l'École militaire de Santé, les samedi 6 et dimanche 7 juin 2020 dans les centres de Dakar, Saint-Louis, Tambacounda, Ziguinchor Kolda et Thiès. La date de clôture des candidats élèves-officiers est fixée au 31 mars 2020 à 17 heures.

nommés Houphouët Boigny, Majmouh Diop, Félix-Roland Moumié...

Ouverte suite à une réforme survenue en 1944 aux élèves de l'Afrique équatoriale française (Congo, Cameroun, Togo), l'École africaine de médecine de Dakar est ensuite devenue l'École préparatoire de médecine et de pharmacie de Dakar. Ce changement n'est pas sans incidence sur ses pensionnaires car, auparavant, l'École africaine de Médecine et de Pharmacie de Dakar décernait à ses diplômés une qualification administrative de médecins ou pharmaciens auxiliaires.

Rattachée en 1950 à l'Éducation nationale française, elle est désormais dans les dispositions d'offrir des diplômes d'Etat. D'où la création, en 1953, de l'École préparatoire de médecine et pharmacie de Dakar qui assurait les trois premières années de la formation, les trois dernières années se déroulant en France. Elle a contribué à la formation des élites de l'époque, parmi lesquelles figure l'ancien président ivoirien Félix Houphouët-Boigny, sorti major de l'école de médecine de l'Afrique occidentale française, en 1925. Comme lui, d'autres médecins africains - Majmouh Diop du Parti Africain de l'Indépendance (PAI) ou encore Félix Roland Moumié de l'Union des Populations du Cameroun (UPC) - sont issus de cette établissement et ont été des figures remarquées du mouvement nationaliste africain.

Elan de nationalisation

Dans la même dynamique, l'établissement devient en 1958 l'École nationale de médecine et pharmacie, en mesure de délivrer des diplômes équivalents à ceux de l'Éducation nationale française. Cela cadre avec la signature du décret du 27 février 1957 créant l'Université de Dakar, considérée à l'époque comme la « dix-huitième université française ». Aux yeux de ses fondateurs, l'Université de Dakar devait « symboliser la volonté de la France de porter au niveau le plus élevé l'éducation culturelle et l'instruction professionnelle des peuples de l'Union française ».

Suite à l'accession du Sénégal à la souveraineté nationale, l'École nationale de médecine et pharmacie rattachée à l'Université de Dakar devient officiellement, en 1962, une faculté à part entière.

Puis, l'idée de la création d'un enseignement dentaire naquit en 1950 avec l'ouverture d'une section dentaire à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie. Il a fallu attendre la création de l'Institut d'Odontologie et de Stomatologie (IOS) en 1967, et la création des 4e et 5e années d'études respectivement en 1971 et en 1973, pour voir l'enseignement dentaire à Dakar offrir un cursus complet.

Le département a une double vocation d'enseignement et de recherche dans les domaines de l'Odontologie et de la Stomatologie. Il a notamment pour mission d'organiser les enseignements préparatoires aux diplômés de chirurgien-dentiste et les stages cliniques de Stomatologie. Désormais sous la tutelle du Sénégal indépendant, la Faculté de Médecine, de Pharmacie et d'Odontostomatologie de l'Ucad poursuit l'objectif d'exercer un leadership régional et international en la matière. Il s'agit aussi de traduire en dispositifs opérationnels les orientations de l'Etat en matière de santé, et de contribuer à l'atteinte des objectifs fixés dans ce domaine, tout en procurant au Sénégal un très haut niveau d'expertise dans toutes les disciplines des sciences médicales.

Du directeur Payet au doyen Diouf

De l'École de médecine de l'AOF, fondée en 1918 à Dakar, à l'actuelle Faculté de Médecine, de Pharmacie et d'Odontostomatologie de l'Université de Dakar, les enseignements ont été placés sous la conduite de Français et Sénégalais.

De 1950 à 1967 : Professeur Maurice Payet, spécialiste en pathologie tropicale et générale. Nommé directeur de l'École Africaine de Médecine et de Pharmacie de Dakar, il fut le premier doyen après sa transformation en faculté.

De 1967 à 1968 : Professeur Robert Pierre François Camain, spécialiste en Histologie-Embryologie.

De 1968 à 1976 : Professeur Marc Henri Christian Sankalé, spécialiste de Médecine interne - Maladies tropicales, premier africain agrégé de médecine générale.

De 1976 à 1986 : Professeur Ibrahima Mar Diop, spécialiste d'Infectiologie et de Biologie appliquée à l'éducation physique et aux sports. Doyen de la Faculté de Médecine de l'Ucad et président de la Conférence des Doyens, il a réussi, avec ses pairs, à mettre en place le Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur (CAMES) dont le premier concours fut organisé à Dakar en 1982. Il est aussi l'initiateur de la Conférence des Doyens de Facultés de Médecine d'Afrique noire d'expression française.

De 1986 à 2000 : Professeur René Doufy Ndoye, lauréat du Prix du chef de l'Etat pour les Sciences, et spécialiste de Biophysique. Il a été membre de la Société française de Biophysique et de Médecine Nucléaire, ainsi que de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (Aiea) des Nations Unies.

De 2000 à 2006 : Professeur Doudou Thiam, spécialiste d'Hématologie.

De 2006 à 2010 : Professeur Cheikh Saad Bouh Boye, spécialiste de Microbiologie. Il fut le premier pharmacien à être porté à la tête de la Faculté.

De 2010 à 2014 : Professeur Abdarrahmane Dia, spécialiste d'Anatomie, chirurgien généraliste et diplômé de Médecine du sport.

Depuis 2015 : Professeur Amadou Diouf, spécialiste de Toxicologie, membre de la Société Française de Toxicologie. Il est directeur du Centre anti-poison de Dakar et président du Comité National Codex Alimentarius.

CONVENTION ETAT-EMPLOYEURS

Un instrument pour l'insertion des primo-diplômés

La Convention nationale Etat-Employeurs privés (CNEE) est un des instruments la politique pour l'emploi. Elle consiste en un cadre de partenariat entre l'Etat et le Patronat sénégalais, et se traduit matériellement par un dispositif à coûts partagés entre les deux entités. Il s'agit de faciliter l'accès à des contrats de stage pour le développement des capacités des diplômés, et des contrats d'apprentissage pour aider à l'insertion des jeunes en quête du premier emploi.

Mis en place depuis 1987, ce mécanisme a été rénové en 2014 pour répondre aux nouvelles réalités du marché de l'emploi. Le spectre des partenaires a été ainsi élargi aux ONG, aux collectivités locales, et autres segments de l'économie nationale.

Lors du vote à l'Assemblée nationale du budget 2020 du département de l'Emploi, de la Formation profession-



ZAHRA NDIAYE

AUTO-EMPLOI ET FINANCEMENT

L'ANPEJ, un programme dédié aux jeunes



Créée en janvier 2014, l'Agence nationale pour la Promotion de l'Emploi des Jeunes (ANPEJ) a pour mission d'assurer la mise en œuvre de la politique du gouvernement en matière de promotion de l'emploi des jeunes. Elle procède de la fusion d'autres structures (ANEJ, FNPJ, AJEB, ANAMA...) afin de rationaliser la prise en charge de la problématique de l'emploi des jeunes et d'optimiser les moyens d'intervention. Concrètement, l'agence doit faciliter les conditions d'ac-

cès à un emploi aux jeunes et groupes cibles, les appuyer et les accompagner dans l'élaboration et l'exécution des projets, renforcer leur employabilité par la formation, et faciliter leur accès aux financements. Elle offre aussi des services de placement en termes de stage ou d'emploi.

En plus de l'accompagnement dans l'élaboration du Business plan, l'agence a entrepris avec succès des négociations financières pour avoir des taux de remboursement supportables. L'Agence a ouvert des antennes régionales, notamment à Saint-Louis, Thiès, Ziguinchor et Kaolack.

Pour de plus d'informations, consulter le site www.anpej.sn ou se rendre au siège de l'agence.

Z. NDIAYE

PSEJ

Des opportunités pour jeunes étudiants entrepreneurs

Lancé en 2016 par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI), le Programme Sénégalais pour l'Entrepreneuriat des Jeunes (PSEJ) s'inscrit dans la réforme « Alignement de l'offre de formation supérieure aux besoins économiques » du Plan Sénégal Emergent (PSE).

Instrument de développement économique, organisé et financé par l'Etat du Sénégal, son objectif est de faciliter la création d'entreprises en apportant une formation, un soutien technique et financier, des conseils et des services aux jeunes entrepreneurs. Les filières concernées sont, entre autres, l'agriculture, la

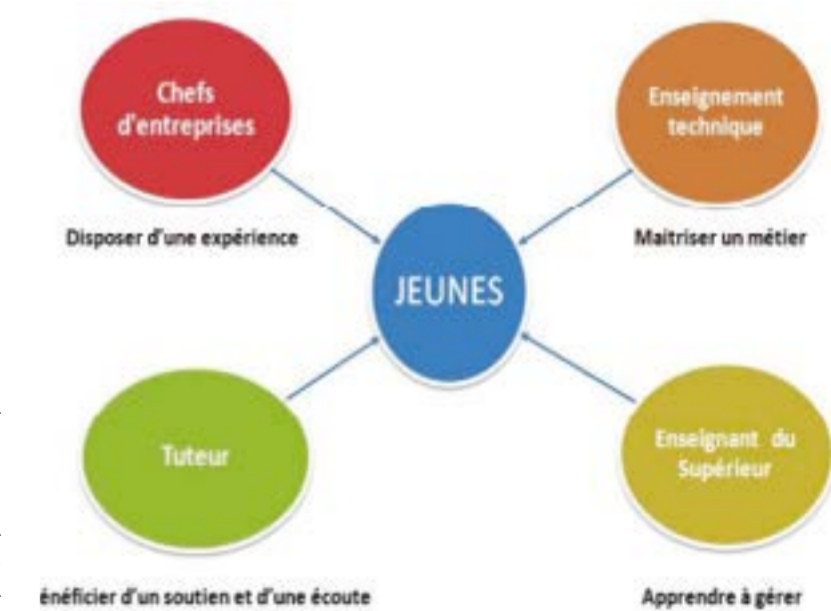
pêche, l'élevage, l'agro-industrie, agro-alimentaire, le numérique. Le PSEJ y travaille en partenariat avec les ministères de l'Agriculture, de l'Elevage, de la Jeunesse. Sont aussi associés le Programme National de Biogaz Domestique, l'Institut de Technologie Alimentaire, le Centre de Formation aux Métiers Portuaires et Logistiques, Chambre de commerce de Dakar, le secteur privé national, SONATEL, etc.

Sélection Pour être bénéficiaire du programme, le candidat est soumis à une sélection basée sur plusieurs critères dont les études, le profil général, la motivation, la pertinence du projet. Sont éligibles

les candidats sénégalais titulaires d'au moins un diplôme Bac+2, résidant au Sénégal ou à l'étranger, et ayant un projet de création d'entreprises dans les domaines ciblés.

Les candidats sélectionnés recevront une formation gratuite en entrepreneuriat et une formation technique et professionnelle dans leur secteur d'activités. La formation se déroule à la fois en présentiel et à distance, et elle est délivrée par des professionnels issus de différents secteurs d'activités.

En outre, le programme propose également un accompagnement spécifique (tutorat, mentorat, coaching...) afin de permettre au



futur entrepreneur d'affiner, de professionnaliser et de sécuriser son projet. Des actions de suivi continu à travers un écosystème (incubateur) complète le dispositif afin de pérenniser les entreprises créées.

Concernant les modalités de candidature, le dossier doit être

rédigé en français et déposé exclusivement via le système de candidature en ligne. Le dossier en ligne est constitué d'un formulaire de candidature à remplir et d'un résumé du projet.

Z. NDIAYE

(Source : www.psej.net)

Lettre d'un étudiant au Directeur du Coud



Monsieur le Directeur, Laissez-moi d'abord vous adresser mes salutations et remerciements pour le travail que vous abattez au sein de l'université. En une courte durée vous avez commencé à changer l'image de l'université Cheikh Anta Diop. Sachez que vous en êtes vivement félicité. Monsieur, en tant que directeur du Coud, je pense que vous êtes au diapason de tout ce qui se passe dans l'université du côté social. Sur ce, j'aimerais bien apporter ma petite pierre pour participer à ce beau travail. Monsieur, sauf votre respect, je pense qu'il y a lieu de revoir la manière de vivre des étudiants au sein des pavillons et même dans la cour de l'université. En effet, cette semaine est ma 5ème à l'Ucad mais je me demande si vraiment je pourrai y passer toute l'année scolaire à cause notamment du manque de civisme et de savoir-vivre des étudiants. Monsieur, il y a beau-

coup de laisser aller à l'université. D'abord du côté propreté, c'est le maatey (je-m'en-foutisme) qui domine. Je vous invite à faire un tour au niveau des pavillons surtout dans les toilettes, vous aurez honte, vous aurez l'impression d'être dans les toilettes de malades mentaux, vous constaterez par vous-même que les étudiants manquent cruellement de civisme tellement qu'elles sont sales, très sales même. À mon premier jour, j'avais fait le tour des toilettes du pavillon J et c'était général. Et je pensais que c'était seulement ce pavillon jusqu'à ce que j'eusse l'opportunité de me rendre dans les autres pavillons, c'était le même constat. Et apparemment c'est le même cas dans les pavillons des femmes. Ce qui me pousse à vous proposer des solutions. Je vous propose d'organiser des rencontres avec chaque pavillon, essayer de faire comprendre aux intéressés ce qu'est un étudiant, et le rôle que doit jouer l'étudiant du côté social parce

qu'ils ignorent cela. Et d'organiser des conférences sur le civisme. Ce sera important aussi, avec l'appui des étudiants, de prendre dans chaque moi 2 dimanches pour organiser une journée de set-setal (assainissement) au niveau des pavillons et pourquoi pas dans toute la cour de l'université. En tout cas, monsieur, il est de votre responsabilité de rétablir l'ordre au sein de l'université et surtout dans les pavillons. Ensuite, j'aimerais bien vous parlez de la cour de l'université. En tout cas, monsieur, il est de votre responsabilité de rétablir l'ordre au sein de l'université et surtout dans les pavillons. Monsieur, nous sommes au 21ème siècle, dans l'une des plus grandes et meilleures universités de l'Afrique de l'Ouest il y a des étudiants qui dorment par terre dans les couloirs, certains à même les carreaux. Oui monsieur le directeur. Et croyez-moi, ce n'est pas une fable ni un conte encore moins une fiction mais plutôt une réalité. Et il faudra le voir pour le croire. Ce qui n'est pas normal.

Il y a toujours des problèmes de logement à l'Ucad. Et les nouveaux bacheliers sont ceux qui sont le plus confrontés à ce problème. Sur 10 nouveaux bacheliers, 5 dorment dans les couloirs, 2 sont dans les quartiers et ce ne sont que 3 qui dorment dans les chambres et allez voir comment ? Là aussi à mon arrivé, je pensais que c'était à cause du nombre d'étudiants mais je me suis rendu compte que la cause principale c'est le non respect des règles de logements, s'il y en a bien sûr. Monsieur, vous et votre équipe fuyez votre responsabilité du côté logement et hébergement. Parce que c'est à vous de régulariser les modalités de logements pour qu'elles soient bénéfiques à tout étudiant surtout ceux de l'Ucad en particulier. Et j'aimerais bien savoir pourquoi les étudiants défendent l'idée selon laquelle le Coud ne peut rien faire contre ce désordre dans le cadre des logements. Ainsi, je vous invite à organiser des asises pour revoir ensemble les textes pour amener un peu d'ordre dans le cadre des logements. Je vous invite à revoir vos règles de codification et surtout d'hébergement parce que je ne peux pas comprendre qu'à l'université il y ait dans les chambres des non étudiants et que pendant ce temps-là des étudiants passent la nuit dehors. Savez-vous ce que cela fait de voir une personne dormir sur des carreaux surtout pendant cette période fraîcheur ? Il est temps d'agir.

Enfin, j'aimerais bien vous parler de certains de vos services. Je commencerai par le plus important, la restauration. Monsieur, des fois j'ai l'impression que les préparateurs ont une dent contre les étudiants. J'ignore si vous le savez mais les étudiants vont dans ces restaurants (Central, Self, Argentin) juste parce qu'ils sont obligés. Mais si les moyens étaient là, sachez qu'aucun étudiant ne franchira la porte de ces restaurants encore moins d'acheter des tickets parce qu'ils préparent du n'importe quoi. Et il faudra aussi changer le système de vente des tickets parce que ce n'est pas organisé. Et comme vous avez si bien changé la forme de l'université, je vous invite aussi à essayer de changer le fond. Monsieur, je pense que vous êtes bien au courant de la plupart des cas que j'ai énuméré ci-dessus parce qu'ils ne datent pas d'aujourd'hui. Ce n'est pas

AVIS AUX ENSEIGNANTS ET ETUDIANTS DE L'UCAD

Cette publication constitue une tribune pour les enseignants-chercheurs et les étudiants de l'Ucad. La rédaction recevra par conséquent avec enthousiasme vos contributions dans le cadre de l'animation et de l'enrichissement de la réflexion universitaire. Les articles peuvent être envoyés à l'adresse suivante : campus-coud@gmail.com.

Offres d'emplois

Campus lance un appel à candidatures pour les postes de correcteur (niveau maîtrise et plus), deux infographistes, un photographe. En outre, Campus lance un concours de sélection pour les photos insolites ; originales ou historiques relatives aux événements ayant marqué des périodes phares de la vie de l'Université Chekh Anta Diop. La sélection se fera par des professionnels et celles retenues feront l'objet d'une gratification.

NB : Ne seront retenus que les dossiers d'étudiants dûment inscrits pour l'année académique 2019-2020. La date limite de dépôt est fixée au **1er mars 2020**.

aujourd'hui que les étudiants ont commencé à souffrir à l'Ucad. Prenez cela comme un rappel pour que vous ne les ignoriez pas comme vos prédécesseurs. Et croyez-moi, la vie à l'université pouvait être plus belle, il manque juste de l'organisation, de faire respecter certaines règles et de mettre fin à ce laisser-aller qui règne dans les pavillons. Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments les plus respectueux.

■ THÉONIS MANE

La responsabilité, un acte mort-né au sein du campus



Faire des études universitaires, c'est un peu comme se lancer dans un long et important voyage. On s'y prépare, on le vit

et, à un moment donné, on se pose de multiples questions sans réponses. Mais la plus grande difficulté que

l'on peut vivre au campus n'est rien d'autre que l'irresponsabilité de certains étudiants qui est la source primaire des violences,

des grèves et autres. Il faut que nous changions de comportements si nous voulons avoir un cadre de vie plus agréable et, pour cela, il faut être plus responsable dans nos actes.

La responsabilité est l'obligation de répondre de ses actes, d'être garant de quelque chose. Elle a pour conséquence le devoir de réparer un préjudice causé à quelqu'un de par son fait ou par le fait de ceux dont on a en charge la surveillance, voire de supporter une sanction. Mais surtout de supporter les autres. Un campus universitaire, ce n'est pas que les études et la recherche. C'est aussi des services et prestations venant de nos camarades qui font que la vie universitaire devient un véritable atout, autant pour les étudiants que pour le personnel. Certes nos idées nous séparent, mais nous devons unir nos forces pour préserver nos valeurs, les perpétuer et prendre soin de notre environnement social.

■ BASSIROU NDONG

Licence 2 Fac Droit

<i>Editeur</i>
<i>Direction des Œuvres Universitaires de Dakar (COUD)</i>
<i>Directeur de publication</i>
<i>Abdoulaye Saydou SOW</i>
<i>Coordonnateur de la rédaction</i>
<i>Mamadou BADJI</i>
<i>Rédactrice en chef</i>
<i>Néné Jupiter NDIAYE</i>
<i>KIDIERA</i>
<i>Rédaction</i>
<i>Diène NGOM</i>
<i>Younouss WATTE</i>
<i>Charles DIOMPY</i>
<i>Eli MANE</i>
<i>Abdou SALL</i>
<i>BOUBACAR GASSAMA</i>
<i>Ahmeth D.JIGO</i>
<i>Zahra NDIAYE</i>
<i>Impression: AfricaPrint</i>

Le triomphe de l'esprit de concertation pour un campus paisible et couronné de succès



La vie estudiantine est une question cosmopolite. Elle fait appel à des dimensions multiples. Pour la plupart, elle n'est souvent abordée que sous l'angle du logement et de la restauration alors qu'elle concerne d'autres aspects comme les politiques culturelles, sportives, de transport, de santé... Cette gestion restrictive des problématiques étudiantes a conduit progressivement à un appauvrissement de la vie de campus dans ce pays.

De ce fait, on remarque que les campus des universités sénégalaises ne sont pas suffisamment identifiés. Les espaces publics, de faible qualité, n'encouragent pas les usagers, étudiants ou autres à investir les espaces communs pour retrouver des amis, lire, se détendre, observer la vie du campus, profiter de l'extérieur...

Qui plus est, les infrastructures ou plus précisément les bâtiments pour la plupart insuffisamment entretenus ne sont plus adaptés aux nouveaux modes ou pratiques de vie universitaires (travail de groupe, développement des technologies de la communication, accessibilité aux personnes à mobilité réduite, cours du soir, développement de la vie associative...)

Encourager la rencontre et l'échange

Il n'est pas facile de trouver avec précision des solutions miracles, mais des progrès sont quand même possibles. Il suffirait par exemple d'aménager des espaces publics militant en faveur de la rencontre et de l'échange permettant aux usagers du cam-

pus de se sentir bien sur leur lieu de travail et, surtout, de se repérer et de s'orienter. Cette conception semble être anodine, mais comment peut-on développer un sentiment d'appartenance à un lieu dans lequel on se sent étranger ou perdu ?

Au-delà du besoin impérieux de qualifier les espaces publics, il est également plus qu'utile de mettre en place des services adaptés à l'évolution de l'université, notamment dans le cadre de la formation tout au long de la vie et du développement des formations en alternance. Dans la dynamique de professionnalisation des cursus de licence III, Master I et II, les besoins étudiants ont évolué vers des espaces de travail commun, des Learning Centre, des salles d'informatique ouvertes et accessibles, mais aussi des salles de répétition ou de rencontre, indispensables à la conduite des études et à l'engagement étudiant. Il s'agit aussi de veiller au développement des services adaptés aux besoins quotidiens des usagers du campus.

Encourager la mise en place d'une offre de services diversifiés

Pour que l'offre de services aux étudiants soit renforcée, il serait nécessaire de veiller d'abord à l'amélioration de la lisibilité et de la visibilité du fonctionnement administratif de l'université grâce à la concentration de différents services dans un espace de type « guichet mixte » (université, COUD, service d'accueil étudiant étranger, centre médico-social, guichet poste, etc.) à l'instar de

ce qui a été fait en France à Grenoble au niveau de « l'Espace vie étudiante ». Cela faciliterait la communication des campus (pédagogique et social), mais aussi l'implantation sur le campus de commerces de première nécessité, l'hébergement de courte à moyenne durée et faciliterait les relations entre universités et entreprises... Il est fondamental, voire incontournable, que ces actions visant à améliorer la qualité du lieu, aussi nécessaires soient-elles, ne puissent suffire. Une implication des animateurs des activités des campus à l'initiative des étudiants investis dans la vie associative est indispensable à ce mieux vivre.

Encourager l'afflux des projets associatifs

Les associations et syndicats étudiants constituent un moyen favorable à l'intégration. Le penseur Sonia Lefevre précise avec acuité que l'on « peut mesurer le niveau d'intégration des étudiants à la faculté en fonction de leur investissement dans les associations et les syndicats ». L'implication dans un projet associatif permet d'établir et de consolider de nombreuses relations au sein de l'institution universitaire et de mieux en appréhender les rouages. Le chercheur Jean-Marc Petrot, dans ses conclusions à l'issue de son étude menée sur Bordeaux, confirme que les « Bureaux étudiants » impactent favorablement à la pratique d'un esprit co-construction. Cet état d'esprit aura des incidences positives sur l'insertion professionnelle des étudiants à leur entrée sur le marché du tra-

à gérer un projet et ses diverses composantes et, enfin, disposent des compétences en matière de management. Autant d'apprentissages indispensables et reconnus dans le milieu professionnel, mais encore trop peu encouragés sous leur angle pratique. Au-delà du réseau social, c'est aussi toute une chaîne professionnelle que tissent les étudiants qui, en prenant des responsabilités, aménagent déjà l'environnement pour une insertion professionnelle réussie.

Ces conclusions montrent combien la valorisation de l'engagement associatif des étudiants peut être un facteur influent dans leur parcours de réussite universitaire, tant sur le plan des études que sur celui de l'épanouissement personnel.

Encourager l'installation des lieux de vie en concertation avec la communauté universitaire

La dynamique et le rayonnement des associations étudiantes militent sans conteste à l'animation du campus et de la ville. Malgré cette richesse, les initiatives étudiantes ne sont pas toujours reconnues et ne peuvent se développer si le dialogue avec l'université demeure difficile : accès aux locaux, obtention des autorisations nécessaires, disponibilité des principaux concernés, etc. Si le campus souhaite remplir dignement sa mission, il convient d'envisager sérieusement d'impliquer les usagers à la conception des espaces communs et, en particulier des lieux de vie étudiante.

Tout projet doit être un sous-bassement solide pour valoriser une pensée sur les futurs modes d'habitation et d'usage du campus. La création et la conception et la mise en œuvre des politiques des espaces de vie étudiante doivent faire l'objet d'une concertation avec les premiers praticiens du lieu : les étudiants, les enseignants et le personnel afin qu'ils puissent ensemble élaborer des solutions structurelles. Cette démarche reste prioritaire et primordiale, d'autant plus que, souvent, les usagers développent des solutions innovantes et accessibles pour les espaces les concernant, à condition que leur avis et proposition soient réclamés.

■ EL HADJI BABA MBAYE

Docteur en sociologie de l'Education, de la Famille et de la Petite enfance
Ecole Doctorale – Etudes sur l'Homme et la Société (ED-ETHOS)
Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)
mbayebaba518@gmail.com

MOTS FLÉCHÉS • N°1115 (FORCE 2)

Grid for Mots Fléchés N°1115 (FORCE 2) with various clues and words to be filled in.

Humour

GENDRE EN RETARD

Dans l'Ouest américain. Un shérif adjoint arrêté un automobiliste pour excès de vitesse. L'automobiliste pressé tente de se défendre: - Mais, shérif, j'ai une explication, laissez-moi parler et vous verrez, vous me laisserez partir! - Taisez-vous! je vous emmène au poste. là vous attendrez bien sagement que le chef soit de retour - Mais shérif, ce n'est pas possible... - Vous allez vous taire ! Je ne prendrai aucune décision sans l'accord de mon chef. On va aller l'attendre au poste. Deux heures plus tard, le shérif adjoint s'adresse à l'automobiliste : - Vous avez de la chance que le chef est au mariage de sa fille. Quand il va rentrer il sera de bonne humeur ! - Ne comptez pas là-dessus, répond l'automobiliste - Ah bon ? et pourquoi ? - Parce que son futur gendre, c'est moi, et qu'en ce moment, tout le monde m'attend à l'église.

MOTS FLÉCHÉS • N° 2441 (FORCE 2)

Grid for Mots Fléchés N° 2441 (FORCE 2) with various clues and words to be filled in.

Numéros Utiles

- SECURITE: Gendarmerie Nationale: 800 00 20 20; Police secours: 17; Sapeurs Pompiers: 18; TELEPHONE: Renseignements Annuaire: 1212; Service Dérangements: 1213; Service Clients: 1441; EAU - SDE: Dépannage & Renseignements: 800 00 11 11; ONAS: Egoûts, collecteurs: 81 800 10 12; SENELEC: Service Dépannage: 33 867 66 66; TRANSPORTS: Société nationale de Chemins de Fer du Sénégal (SNCS): 33 823 31 40; URGENCES: S.U.M.A.: 33 824 24 18; HOPITAUX: Principal: 33 839 50 50; Le Dantec: 33 889 38 00; Fann: 33 869 18 18; HOGGY (ex-CTO): 33 827 74 68 / 33 825 08 19

horoscope

Bélier: Amour: célibataire, vous vivez dans l'instant et vous ne voyez pas toutes les têtes se tournant sur votre passage. En couple, vous vivez des moments extrêmement tendres. Balance: Amour: ne croyez pas ce que l'on raconte. Fiez-vous plutôt à l'avis de vos proches. Taureau: Amour: n'oubliez pas que la tendresse est importante au sein d'un couple. Scorpion: Amour: soignez votre apparence, une rencontre pourrait bien avoir lieu. Capricorne: Amour: célibataire, vous serez particulièrement à la fête! Versseau: Amour: vous vous laissez emporter par vos passions. Poissons: Amour: voici une journée idéale pour vous consacrer à d'autres.

CITATIONS Il n'est jamais plus difficile de bien parler que quand on a honte de se taire. LA ROCHEFOUCAULD Si ceux qui disent du mal de moi savaient exactement ce que je pense d'eux, ils en diraient bien davantage ! SACHA GUITRY

SUDOKU N°949 grid with numbers 1-9.

Solutions

MOTS FLÉCHÉS N°1114 grid with solutions.

SUDOKU N°948 grid with numbers 1-9.

Solutions

MOTS FLÉCHÉS N° 2440 grid with solutions.

SUDOKU N° 2107

SUDOKU N° 2106 grid with numbers 1-9.

MOTS MÉLÉS EXPRESS N° 1708

MOTS MÉLÉS EXPRESS N° 1708 grid with words and solutions.

MOTS MELES • N° 1707 Maillot moulant pour la danse ou la gymnastique JUSTAUCORPS

HEURES DE PRIÈRES table with times for Cathédrale, Martirs de l'Ouganda, Souba, Tisbar, Takoussan, Timis, Guéwé.

PAR BOUBACAR GASSAMA

DUC - ÉQUIPE DE FOOTBALL

Préalables d'une remontada

L'équipe de football du Dakar université club (DUC) évolue actuellement en deuxième division du championnat où elle figure dans le top 10 du classement. Le DUC doit redoubler d'effort pour, à la fin de la saison, être parmi les deux premiers de sa poule qui vont être promus en première division.



De l'élite au purgatoire. Le ballon ne tourne plus rond pour la section football du Dakar université club (Duc). L'équipe ne joue plus les premiers rôles dans le championnat sénégalais alors qu'elle jouit d'un palmarès certes en dents de scie, mais honorable par moment.

L'ambiance qui prévaut dans le mythique stade situé à quelques encablures de la Grande Mosquée du campus universitaire de l'Ucad en dit long.

Malgré une tribune imposante, l'état de délabrement avancé de la pelouse renseigne sur la santé morose d'un club qui a fait naguère les beaux jours de l'élite du football local et même africain. Ce dont se souvient avec beaucoup d'enthousiasme l'un des témoins de cette belle époque, Léopold Nzalé.

Vice-président, chargé de la communication des sections basket et football du Dakar Université Club, Nzalé raconte que le DUC est né 1988. « Mais après sa naissance, l'équipe a été retirée du championnat du Sénégal parce, conformément au règlement, elle a connu deux forfaits consécutifs ».

Des inconditionnels rencontrés aux abords du stade mythique stade de la cité universitaire expliquent cette situation par le fait qu'à l'époque, le DUC n'était constitué que d'étudiants.

Contraints par les exigences universitaires que sont études et restauration, entre autres facteurs, le staff technique peinait

à regrouper régulièrement les joueurs qui ne maîtrisaient pas trop le calendrier universitaire.

« A l'approche de matchs, parfois il arrivait de faire la préparation avec un groupe de quatre joueurs car les autres étaient soit en examen soit dans les facultés en train d'apprendre », confie un dirigeant qui a demandé à parler sous le sceau de l'anonymat. Depuis quelques années, avec les réformes LMD (Licence-Master-Doctorat), les étudiants n'auraient jamais pu répondre présent aux matchs et entraînements du club.

Cette situation avait d'ailleurs obligé le club, en 1992, à faire sauter le verrou et ouvrir les portes aux non étudiants, pour y remédier, mais en conformité avec l'article premier des statuts et du règlement intérieur du DUC qui lui confère les atouts d'un club universitaire ouvert à la population dans son ensemble.

L'application de cette disposition avait, en quelque sorte, aux yeux de certains observateurs avertis, évité au DUC une disparition du paysage footballistique sénégalais.

Selon M. Nzalé, l'une des raisons de la chute du DUC en D2, c'est le défaut de moyens dont ne s'accommodent pas les exigences du sport de haut niveau. « Il y a des choses qui ont été faites pour la section football mais, malheureusement, on n'a pas eu ce qui devrait permettre à l'équipe de rester dans l'élite ». A cette époque, l'équipe dirigeante

souhaitait avoir des salaires plus conséquents pour les joueurs pour stabiliser le groupe et le staff technique.

Un parcours honorable

Le Dakar université club jouit d'un palmarès honorable avec des moments forts dans l'élite du football sénégalais comme durant la période 2008 à 2014. Déjà, en division inférieure, le DUC s'était illustré à travers un parcours exceptionnel qui continue à marquer les esprits amoureux du football sénégalais. Cette détermination était perceptible notamment en 1992 quand l'équipe a été éliminée en demi-finale de la Coupe du Sénégal face à l'Union Sportive de Ouakam, vainqueur de la compétition cette année-là. 28 ans après, il revient à l'esprit des thuriféraires du DUC les prouesses à l'actif du club avec l'élimination de grosses écuries comme la Linguère de Saint-Louis, la Douane, l'Union sportive de Ouakam pour se retrouver en demi-finale. Des supporters nostalgiques énumèrent aussi le parcours honorable du DUC en Coupe d'Afrique de Football (CAF) où elle a été éliminée par un club marocain.

Des performances pourtant réalisées, à l'époque, par une équipe dont les deux tiers étaient composés d'étudiants. Parmi ceux-ci, un certain Oumar Niass dont le nom figurait constamment sur les feuilles de match de l'équipe nationale, sans oublier Maurice Ndeye devenu aujourd'hui Doc-

teur en physique nucléaire et responsable du Laboratoire carbone 14 de l'IFAN.

L'on évoque aussi Assane Ba, Mass Dieng, Ama Gueye, Mame Cheikh, « Blindé » qui, à l'époque, avait permis au club d'enregistrer beaucoup de rentrées d'argent. Il y a également Sougou qui a fait les beaux jours à l'Olympique de Marseille, Ousmane Sarr, Géroome Boissy qui était considéré comme l'un des meilleurs milieux de terrain du Sénégal.

Les supporters trouvés au stade se souviennent de Pape Demba Camara, Pape Alioune Diouf qui était un attaquant très brillant, Diarga Fall, Fadel Fall, Ibrahima Gueye, Cheikh Ndiaye, Babacar Niang, Abdoulaye Touré, etc.

A en croire le chargé de communication des sections football et basketball du Dakar université club, c'est Youssou Camara alors président de la structure de sport universitaire qui a aidé à la mise en place de la section football. Qualifié de « dirigeant emblématique du football universitaire », il a la réputation d'un homme qui a marqué son empreinte l'équipe et même étant retraité.

Dans cette dynamique, nos interlocuteurs citent le nom de Chams Eddine Diatta qui est le secrétaire général du club. Un homme dont la probité et l'engagement l'ont propulsé à la tête de l'association des managers du sport.

Le parcours renseigne que le club a été la seule équipe sénégalaise à participer aux championnats du monde de club au Cuba. « Lors de cette campagne, on a vu des Cubains porter des maillots du Dakar université club. Ce qui montre qu'on a amené les couleurs du club hors de nos frontières », relève M. Nzalé.

« Facteur de stabilisation » A en croire Léopold Nzalé, à la base, le sport dépendait du Rectorat. Ensuite, le Coud en est devenu le premier bailleur. Il gère le social au niveau de l'espace universitaire, et a commencé à investir dans le sport universitaire à l'avènement de son ancien directeur Sada Ndiaye. « Avant lui, c'était presque le désert : aucun soutien, ni de fonds injectés. Conscient du fait que le sport était un facteur de stabilisation

dans l'espace universitaire, le Coud avait pris la décision d'investir dans ce secteur ». Il ajoute que « dans les années de gloire, quand le DUC était en vue dans le football sénégalais, il y avait un calme olympien qui régnait dans l'espace universitaire. Les gens se retrouvaient autour de l'équipe et tout le monde se mobilisait quand il y avait match ».

Il souligne cependant que c'est la section basket qui a apporté plus de stabilité dans l'université, surtout en 93-94, lorsque celle-ci frôlait une seconde année blanche. Une année qui, à l'en croire, a été sauvée grâce à la désignation de l'emblématique Aminata Kane, capitaine du DUC, comme reine du basketball. « Dès que l'information a été annoncée à 19 h lors d'une Assemblée générale des étudiants qui avait débuté à 9 h, les pensionnaires de l'université étaient tombés dans une liesse indescriptible ». Cela aurait aidé à faire baisser la tension qui régnait à l'université pour renouer avec les ambiances de fête.

En outre, M. Nzalé confie qu'« en 1997, alors que l'année était invalidée, la finale de basketball de la Coupe du Sénégal qui s'était déroulée au stade Iba Mar Diop, avait vu le DUC remporter le titre en battant la Jeanne d'Arc de Dakar ». A l'époque, fait-il savoir, « feu Souleymane Niang était le Recteur et Abdoulaye Mahtar Diop, actuel Grand Serigne de Dakar, était le ministre des Sports. Juste avant la remise des trophées, les étudiants ont publiquement réclamé une deuxième session. Ce que M. Niang avait accepté en leur donnant une seconde chance ». A la suite de Sada Ndiaye, les autres directeurs ont suivi à des degrés différents en apportant chacun sa pierre à l'édifice.

Même si le Coud a doté la section d'un siège et paie les salaires des joueurs, les supporters souhaitent que cet investissement soit plus important pour permettre au DUC d'être aujourd'hui au même niveau que les grands clubs. L'équipe dirigeante est appelée à faire plus si elle veut que le club retrouve la Ligue 1, y rester et régner en maître.

Abdoulaye Sow, un atout pour le sport universitaire

Les années passent, les directeurs du Coud aussi. Après la remarquable touche de Sada Ndiaye, c'est la première fois, dans l'histoire du Coud (de 1966 à nos jours), qu'un responsable sportif est nommée à sa tête. « Aujourd'hui, l'espoir est permis sur le plan sportif car les gens rêvent en grand vu l'apport de l'actuel directeur dans le sport sénégalais », s'enthousiasme le chargé de communication des sections football et basket du Coud.

Abdoulaye Sow est décrit comme un homme du sérail qui connaît parfaitement les exigences du football. Surtout, M. Sow est aussi président de la Ligue amateur au niveau de la Fédération sénégalaise de football où il occupe également le poste de vice-président. Il est également passé du mouvement navétane aux instances de la Confédération africaine de football (CAF), voire de la Fédération internationale de football association (FIFA).

A sa prise de fonction, rappelle cet agent du Coud, le directeur actuel a dit une chose importante qui retentit encore dans les oreilles des inconditionnels du DUC : « Je peux échouer sur le plan administratif au Coud et les Sénégalais ne m'en voudront pas. Mais si j'échoue sur le plan sportif, les Sénégalais ne me le pardonneront pas ». En réalité, beaucoup ignoraient qu'Abdoulaye Sow est un administrateur civil et major de sa promotion à l'ENA. Il est plus connu sous la casquette de dirigeant du football.

Pour Léopold Nzalé, Abdoulaye Sow a une ambition qui est de faire du DUC l'un des meilleurs clubs en Afrique. « On l'aidera à réaliser cette ambition », promet Nzalé.